

Julien Creuzet

Né le 12.10.86, Le Blanc Mesnil. Vit et travail à Montreuil

06 14 43 13 73

j_creuzet@hotmail.com

www.juliencreuzet.com

Représenté par la Galerie Dohyang Lee

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2016

· *Present Future, Artissima, Turin, Italie*

· *Jangal mon dawa, Galerie Dohyang Lee, Paris*

· *Cet ailleurs, qui rejaillit en moi, lorsque je suis là (...), Ecole Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy, Nancy*

2015

· *Opéra-archipel, ma peau rouge, henné [Opera-archipelago, my red skin, henna], Frac Basse Normande, Caen*

2013

· *Standard and poor's, le nouveau monde, [Standard and poor's, the new world] Galerie Dohyang Lee, Paris*

· *Standard and poor's, Toi, Tâche, Trauma, De là-bas, [Standard and poor's, You, Stain, Trauma, From there] Espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge*

2012

· *Standard and poor's, Capitalis, Estatuas, [Standard and poor's, Liability, Statues], Galerie Hypertopie, Caen*

· *Standard & Poor's, on the Way, the Price of Glass, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin*

2011

· *Ifé, vitrine de l'Unique, Caen*

2010

· *Delta, Pavillon Savare, Caen*

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2017

· Festival Hors-Piste, Centre Pompidou, Paris

2016

· *Ateliers internationaux, FRAC Pays de la Loire, Carquefou*

· *Nur im Okzident, Mario Mauroner Contemporary Art Vienna, Vienna, Austria*

· *UN PEU PLUS TARD APRÈS LA NUIT, Le Doc, Paris*

· *Seven Hills, Kampala Art Biennale, Kampala, Ouganda*

· *Sous le soleil exactement - Coucher de Soleil et lever de rideau, Centre d'art Bastille, Grenoble*

· *12ème Biennale de l'Art contemporain Africain de Dakar, Dakar,*

Sénégal

2015

· Officiel Art Fair 2015, Cité de la mode et design, Paris

· YIA Art Fair 2015, Carreaux du Temple, Paris

· 15^e salon régionale de la zone Pacifique de Colombie, Cali

· ENTRY PROHIBITED TO FOREIGNERS, Havremagasin, Boden, Suède

· *Scroll infini*, La Galerie, centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec.

2014

· La interrupción de la siesta avec le collectif La Nocturna, ArteCámara, Bogotá, Colombie

· *Polyform*, G8, Cité internationale de arts, Paris

2013

· *Panorama 2013*, Le Fresnoy, Tourcoing

· *AN BAARA KOW, Les choses de chez nous*, Bakary Diallo invite Julien Creuzet, Galerie Dohyang Lee, Paris

2012

· *Jeune Création 2012*, Le 104, Paris

· *CDD*, Galerie 360 m3, Lyon

· *Le spectre visible*, Ou Galerie, Marseille

· *Sans les murs*, Conseil Régional Basse-Normandie

2011

· *Et plus si affinités...*, Artothèque de Caen

· *À SUIVRE...* 2011, diplômés de l'Esam Caen / Cherbourg

2010

· *6^e étage*, la Maison du peuple, Transat vidéo, Colombelles

Residences

2016 Résidence *FRAC Pays de la Loire, Carquefou*

2016 Résidence Orange Rouge, Saint-Denis

2015 Résidence La Synagogue de Delme, Centre d'art contemporain, Delme

2014 Résidence La Galerie, Centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec

2011/2012 Résidence Voyez vous, Transat vidéo, Colombelles

2010 Résidence Station MIR, Hérouville Saint-Clair

2010 Festival Cellbutton, Yogyakarta, Indonésie

Performances / Conférences / Live

2016

· Ciel Ara, Festival Relectures 17, Khiasma, Les Lilas

· Museum ON/OFF, Centre Pompidou, Paris. .

· Le portrait paysage, Raw Material Company, Dakar

· Transphilosophies, Institut Français, Alger, Algérie

2015

· Before Seven Hills, Delfina Foundation, Londres

· *Opéra-archipel, voix chargées et corps perdus*, conférence-performance, médiathèque Roger-Gouhier, Noisy-le-Sec

· *Opéra-archipel, danses païennes et corps critiques*, conférence-performance, salle Josephine Baker, Noisy-le-sec

2014

· Performance pour les 15 ans du centre d'art contemporain La Galerie, Noisy-le-sec

· Projection *Les mains, négatives*, Julien Creuzet - Ana Vaz, Le Plateau, FRAC Île de France, lancement no.3 revue Initiales

2011

· Diffusion pièce sonore *Dialecte Digiforme*, Gare SNCF de Caen

Education

2012/2013 Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains

2011/2012 Post-diplôme ENSBA Lyon

2010/2011 DNSEP, avec les félicitations du jury, Esam, Caen

"L'opéra-archipel, c'est moi." J. C.
Émilie Renard

Pendant sa résidence à La Galerie, Julien Creuzet compose un opéraarchipel, ouvrant ici un nouveau chapitre de son travail. Ce titre, commun à une multitude d'oeuvres et prolongé d'un sous-titre pour chacune, joue un peu le rôle de la mer des caraïbes qui sépare des îlots, petites parties émergées d'un vaste territoire dont l'unité réelle est sous-marine. Dans un semblable mouvement archipélique, Julien Creuzet dissocie les éléments qui composent l'opéra — voix, musique, danses, décors, costumes, scène, livrets... — en une forme éclatée, en un programme disparate de gestes, de performances, de conférences, de films, de sculptures etc.

La géographie discontinue des Caraïbes, où Julien Creuzet a grandi, semble avoir profondément structuré son travail. Constitué d'ensembles à la fois composites et unis, des agrégats d'objets, de photographies, de vidéos émergent de plans — sol, bancs, tables, écrans — et se déploient sur un vaste territoire — l'atelier, la rue, l'exposition — dont les limites restent floues et s'étendent jusqu'à l'artiste lui-même, ultime synthèse vivante de cette multitude : opéra-archipel, c'est lui et lui, c'est avec son téléphone, baguette magique, extension de son bras, équivalent actuel des grands coquillages qui servait "là-bas" à communiquer à distance, d'une île à une autre, sauf que cette coquille-là enregistre sans cesse des images à portée de main. La profondeur historique qui pèse sur les populations caribéennes, marquées par la traite négrière et l'esclavage, traverse les développements horizontaux de sa recherche. L'opéraarchipel prend pieds dans deux sources historiques ayant contribué à forger, en France, un imaginaire fantasmatique de paysages lointains, un exotisme de pacotille : l'opéra de

Rameau Les Indes galantes de 1735, exaltation dans un même élan de la conquête amoureuse et des territoires éloignés, ainsi qu'une revue de la France coloniale des années 1930 "Toutes nos colonies" dont chaque numéro au titre éloquent est consacré à une "possession française" : "Le Tchad de sable et d'or", "Le paradis des Antilles françaises", "Seuil de l'Orient, la côte des Somalis, l'Inde française"... Ces sources, Julien Creuzet les démonte, les décortique, se demandant ce qu'est devenu aujourd'hui cet exotisme des Indes au pluriel, où sont passées ces "images de l'inconnu incarné" selon ses mots. Pour cela, il construit des filiations entre ces traces d'ailleurs et d'autrefois avec ce qu'il observe ici et maintenant, en France, en Seine-Saint-Denis, à Noisy-le-Sec, dans sa végétation, chez ses habitants... Cette quête est proche de l'"esthétique du divers" telle que Victor Segalen l'a décrit dans son "Essai sur l'exotisme", il y a cent ans, pour qui "la sensation d'Exotisme [...] n'est autre que la notion du différent ; la perception du Divers ; la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même ; [...] le pouvoir de concevoir autre." ¹ Julien Creuzet relie ainsi des bribes du passé avec ce qu'il observe de nouvelles "sensations d'exotisme", alors que la géographie ne recèle plus aucune surprise mais que des altérités résident dans des zones plus obscures. Il construit, à partir des images du monde connu, d'autres images de mondes moins connus faisant émerger des parties sous-marines issues du quotidien.

1. Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers*, (1908 – 1918), ed. Fata Morgana, Saint-Clément-de-Rivière, 1978, p. 23.

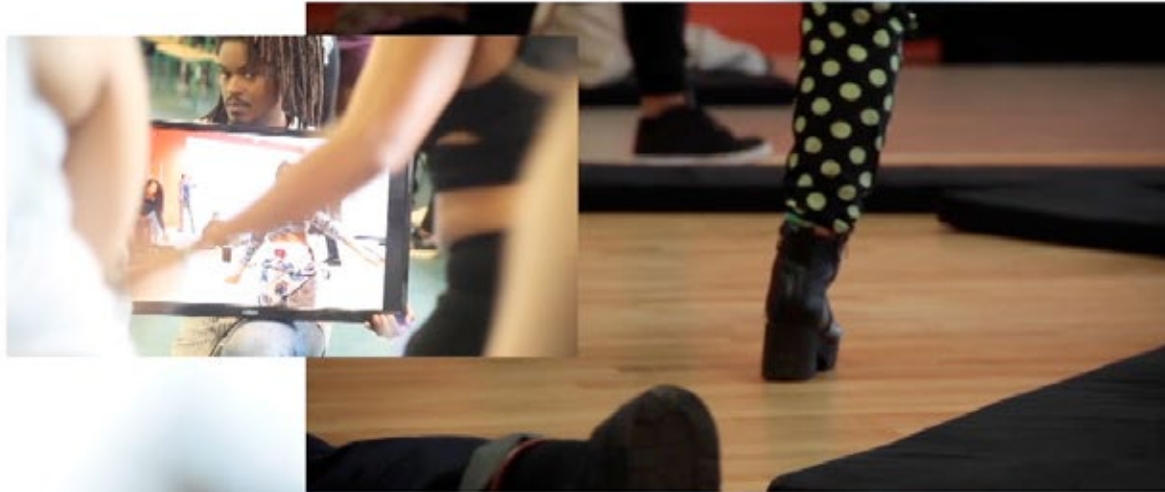
Mes dernières pièces sont devenues des ensembles, un monde archipélique composé de sculptures, d'installations, de vidéos qui dialoguent, qui s'expriment, qui s'investissent sur des latitudes et des longitudes parfois différentes. Ce monde de formes a pris le titre générique de « Standard and poor's ». C'est un titre d'aujourd'hui, du maintenant, jouant de son passé et de son futur. Demain cette expression laissera la place à une autre. Le terme « Standard and poor's » incarne selon moi de manière globale, les valeurs de notre monde actuel sur un plan économique, politique, social et historique. Je lis dans ce titre générique la possibilité de penser une esthétique formelle jouant au sens littéral des notions de standard et de pauvreté.

Julien Creuzet a vécu en Martinique, carrefour des civilisations africaines, européennes et indiennes. De ces origines caribéennes découlent une recherche identitaire récurrente dans ses oeuvres. Loin d'un propos anthropocentriste sa démarche intègre l'environnement animal et végétal, naturellement. Il revendique le syncrétisme qui l'anime, tissé de références aux cultes animistes, à la religion chrétienne, à l'identité française, etc. Jouant avec les clichés et les particularités de l'histoire créole, il y puise de quoi enrichir une démarche artistique qui a su s'émanciper de ses racines. Comme pour de nombreux artistes originaires des îles françaises de la Caraïbe, le concept de créolisation développé par Edouard Glissant tient une place importante dans l'œuvre de Julien Creuzet.

Voici une des définitions que Glissant en proposait :
« La créolisation, c'est un métissage d'arts, ou de langages qui produit de l'inattendu. C'est une façon de se transformer de façon continue sans se perdre. C'est un espace où la dispersion permet de se rassembler, où les chocs de cultures, la disharmonie, le désordre, l'interférence deviennent créateurs. C'est la création d'une culture ouverte et inextricable, qui bouscule l'uniformisation par les grandes centrales médiatiques et artistiques »(1).

Camille Prunet, août 2011, www.portraits-lagalerie.fr

(1) Edouard Glissant, propos recueillis par Frédéric Joignot, Le Monde 2, janvier 2005
Extrait de l'ouvrage Les îles sœurs, Marius Leblond, édition Alsatia Paris, 1946



the movement's pleasure

Bodies-women, me-women, pelvis' movements (...)
archive of "Opéra-archipel, danses païennes et corps critiques"
["Opera-archipelago, pagan dances and critical bodies"], vidéo, 13'02"



BLUE BLEU, vidéo, 9'52"



BLUE BLEU

nobody knows
 why I'm here
 in front of you
 we here
 at the side of Abyss,
 turbulence,
 Quick echoes,
 you heard,
 drums, ricocheted,
 yesterday buried in the Interior
 My blood spurting
 my heart leaps
 my silent lips
 love is Blue
 taboo in my veins
 Tam Tam
 in front of you
 since the beginning of the day
 to sunlight
 I love you
 without saying anything
 my dead body
 mute
 in turmoil
 a steep cut
 body stiff,
 blue, black too dark
 Blue Night
 halo iris
 steep status
 embalmed by the rays
 I'm here
 filled with emotion
 unknown, naked
 you who know my shell,
 infighting
 rough to your skin
 I found that fresh
 against you,
 our eyes that grazed
 I panicked me
 immobile



Seven Hills, *Kampala Art Biennale, Kampala,*



I turned around, around the shaft,
my father taught me
in the forest, in the garden
I turned around, around the shaft
learned my childhood, grown old in me
track, I'm looking for
I turned, moved, around the trunk,
to feel life, wood
I looked for the little beast
in the disturbing density
density, density, my wishes to life
in the forest, in the garden
I saw my elsewhere, memories

LOVA LOVA, SAFARI GO, vidéo, 9'17"



Balata, en bas de la terre,
en dessous,
près des racines, tenaces.
Balata, en beau vertige,
depuis le haut de la cime.

En bas, dans les sédiments,
du grès sec, archive du temps;

poussière.

Il a plu, sur la masse bossue,
les seins pitons, étendue étouffante.

Poussière,
et si tout cela était après,
les coupures de presse rouges,
àpre pression.

Cette chaleur étouffante.
Je ne parle pas de l'été qui arrive,
il est déjà trop tard
pour le navire qui chavire.

Dans la houle,
mon cœur a fait du tango.

Ils ont mis le feu au pavillon (Savare),
pour faire fuir les migrants,
sur la presque île,
paraît-il ?

Comment savoir,
le pourquoi des braises chaudes ?

Jangal (...) mon dawa.

C'est mon problème,
je serai toujours l'autre,
dans la forêt.

À l'égard, de ton langage.

Tu veux vraiment savoir ?
pourquoi ils croient,
que je vais leur demander de l'argent ?
Tu veux vraiment savoir pourquoi
ces gens ne veulent plus s'asseoir,
près de moi ?

Je suis ce tas d'histoires,

sans incidence.
Puisque tu es encore là.

Je suis ce vieux bout de bois,
acajou de Cuba,
et bien que je sois dans ton ici,
je suis d'une densité rare.

Bien avant le soleil de la guerre,
avant ces masques salafistes,
avant Castro, avant l'embargo.

Je suis d'une densité rare, touffue.
Puisque j'ai appris à voir,
à travers l'épaisseur de la jungle.

À déceler, l'insecte posé sur la branche.

Balata, en bas de la terre,
en dessous,
près des racines, tenaces.
Balata, en beau vertige,
depuis le haut de la cime.

Fallait partir du ciel,
du reste, étoiles clairsemées au lever du jour.
Il fallait partir du centre,
de la ceinture qui nous coupe en deux,
en haut et en bas.
Il fallait trouver le point le plus court,
pour s'éjecter en dehors,
au plus loin de cette ère inhumaine,
que cache notre atmosphère.(...)



*D'une intensité, cyan, enfant-chien,
au corps tacheté.
Cyan, sang,
sur le chemin-chien, ou gît le corps bleu, sur le lit d'eau.
Sépale,
sépale,
entrailles de lotus.
Corps bleu,
travaille,
dans l'orifice du volcan.
Bleu, efficient, son fils, ciel, son enfant indigo.*

2016 - sculpture - votive, jeans, coquillage cassis-cornuta, vase, pigments alimentaires,
perle végétale, bois flotté, bois, peinture indigo industrielle, (divers fluides), affiche poème
149,5 x 79,5 cm



*Vital mouvement,
infernale roue de vague. Qui m'a cassé le dos, roulé
dans le sable sel.
Mémoire flash, flèche au ciel. Ici c'est le désert,
sous la peau du zèbre,
nos étreintes subsahariennes.
Vital va-et-vient,
je me souviens,
on a attendu la pluie.
Le vent sur les dunes rappelait la houle très loin.
On quittera un jour
notre couche matelas de terre. On quittera nos corps,
chassés par la guerre.
je me souviens,
on a entendu le feu,
par à-coup, sous la pluie.
2016 - noyer d'Afrique, étendoir, statuette porteuse
d'eau, le faiseur invoque ces dieux (image), affiche
poème
Dimensions variables*



Mon ami débris, de la vie. Couvre ces longs bras pour que l'on ne voit plus ces morsures de nuit. Mon ami est un tas d'os, les pieds dans la boue. Qui passent plus d'une putain de nuit debout. Mon ami c'est l'ouragan, ragga, qui vit sur mon palier, qui crame les plastiques des bouteilles, pour contenir les cumulus. Les nuages lourds prêts à se décharger.

(Je voulais décrire les œuvres pour vous en parler. Mais ce soir il y a plus important que l'art pour l'art. Il y a mon âme en peine. Grognon comme dirait ma mère.)

Je n'aime pas cette odeur acide chargée de sel qui me pique la cloison nasale. Cette odeur qui se répand, sans réponse, cet homme qui s'enfonce davantage dans le local poubelle. J'ai vu ragga fou, ragga rire, ragga nu au bord de l'autoroute. J'ai vu ragga vide, des ravages du crack, brûlure de javel. Alors pourquoi doit-on lutter avec les ombres de la nuit, laisse-t-on le travail au jour. La nuit avons-nous la place pour les luttes que nous cavons au début du crépuscule.

Il m'a demandé un service, en me regardant dans les yeux, il m'a demandé de l'argent. Dépourvu, il est parti en soupirant exaspéré par mon refus. J'ai senti en lui ce tremble-

ment violent. Cette profonde inspiration qui lui bomba le torse.

C'est atroce la longue descente du jour.

Quand il y a plus d'ombre, plus d'abris plus de lieu glauque, vidé des âmes de la ville.

Pour simplement se laisser aller débile, lentement à l'abandon. J'ai passé beaucoup de temps près de la cour des miracles. J'ai passé beaucoup de temps hors de mon corps à fuir le présent.

Une nuit debout.

J'ai dormi le jour, tu m'as vu allongé raide mort couvert par le corps de l'égérie.

Par le corps sur l'affiche. Tu m'as vu sous le dos bleu, blotti.

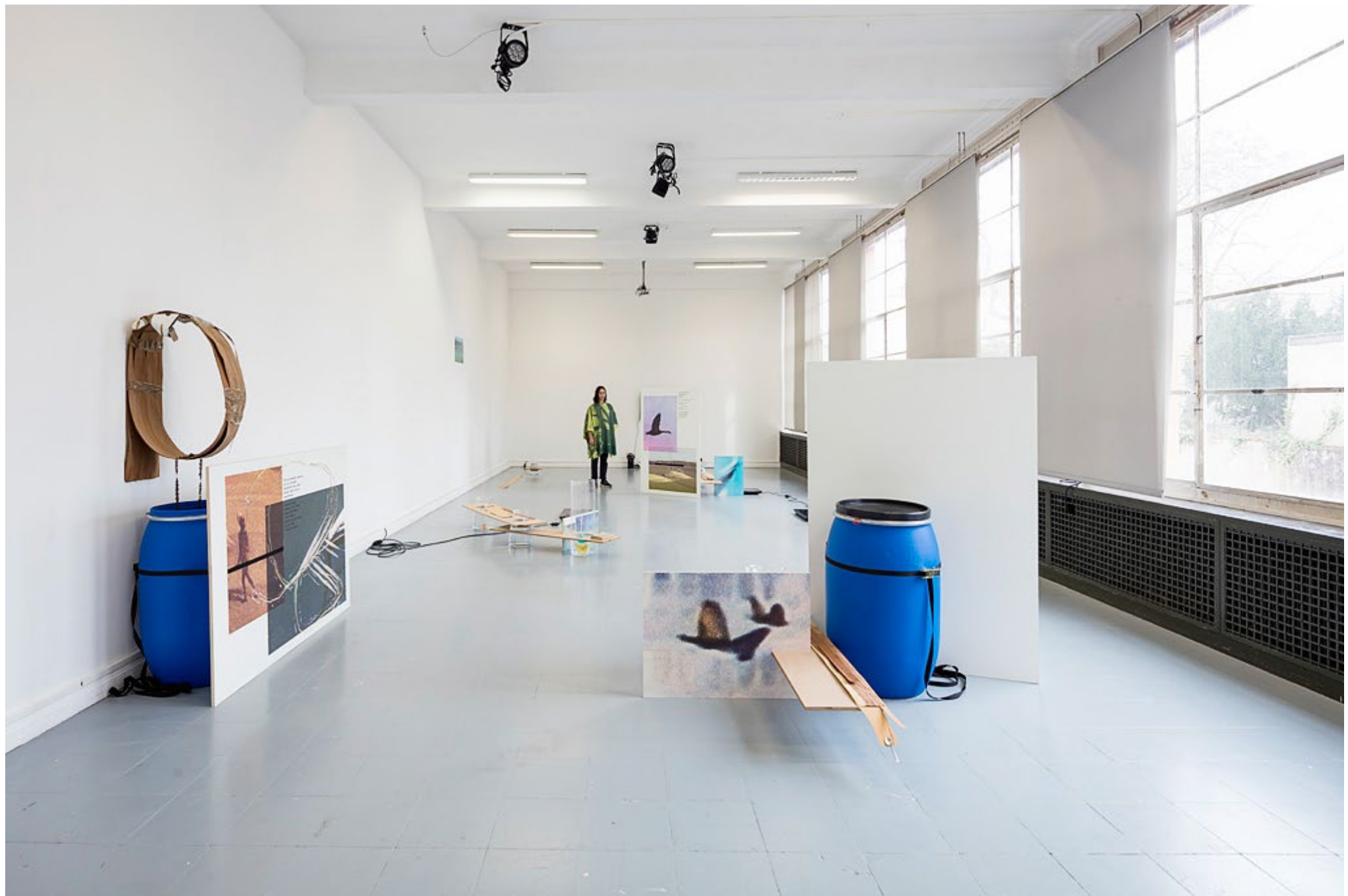
J'ai mal au crâne, une bousculade violente dans mes pensées ébouloées, polies par l'acide, les toxines émanant du plastique.

J'en ai aspiré, de buée de peur. J'ai avalé par bouffée le temps de la nuit, égaré.

Cette première microseconde, ce grésillement avant la lumière du néon, avant le néant fugace.

Ce soir-là, j'ai noirci un bout de vie.

2016 - acajou de Cuba, bois aggloméré ignifuge, palissandre, stauette colon, ruban adhésif, corde, pièce de 10 centimes de 1938, affiche poème



Exposition *Cet ailleurs, qui rejaillit en moi, lorsque je suis là (...)*
École Nationale Supérieure d'art et de design de Nancy, Nancy, France



Trop de poussière, obstruée. Je l'ai vu monstre, branche de l'autre côté. Exorde, horde, écorce, psychotrope. Dans les braises j'aimais, on se trompe, toutes ces vaches, belles bosses, dans les rues du monde, à l'aide l'Inde. Je deviens dingue (...) 2016 avec Léna Araguas Ensemble composé de photographie sur bois, sangle, fût plastique, eau, collier de graines, plaquage de noyer, carton, ruban adhésif



La Branche, secoué, le croche pied (forme active), 2016
Ensemble composé de plaquage de chêne, scotch, stéllite, bracelet vert,
performeurs Dimensions variables Pièce unique

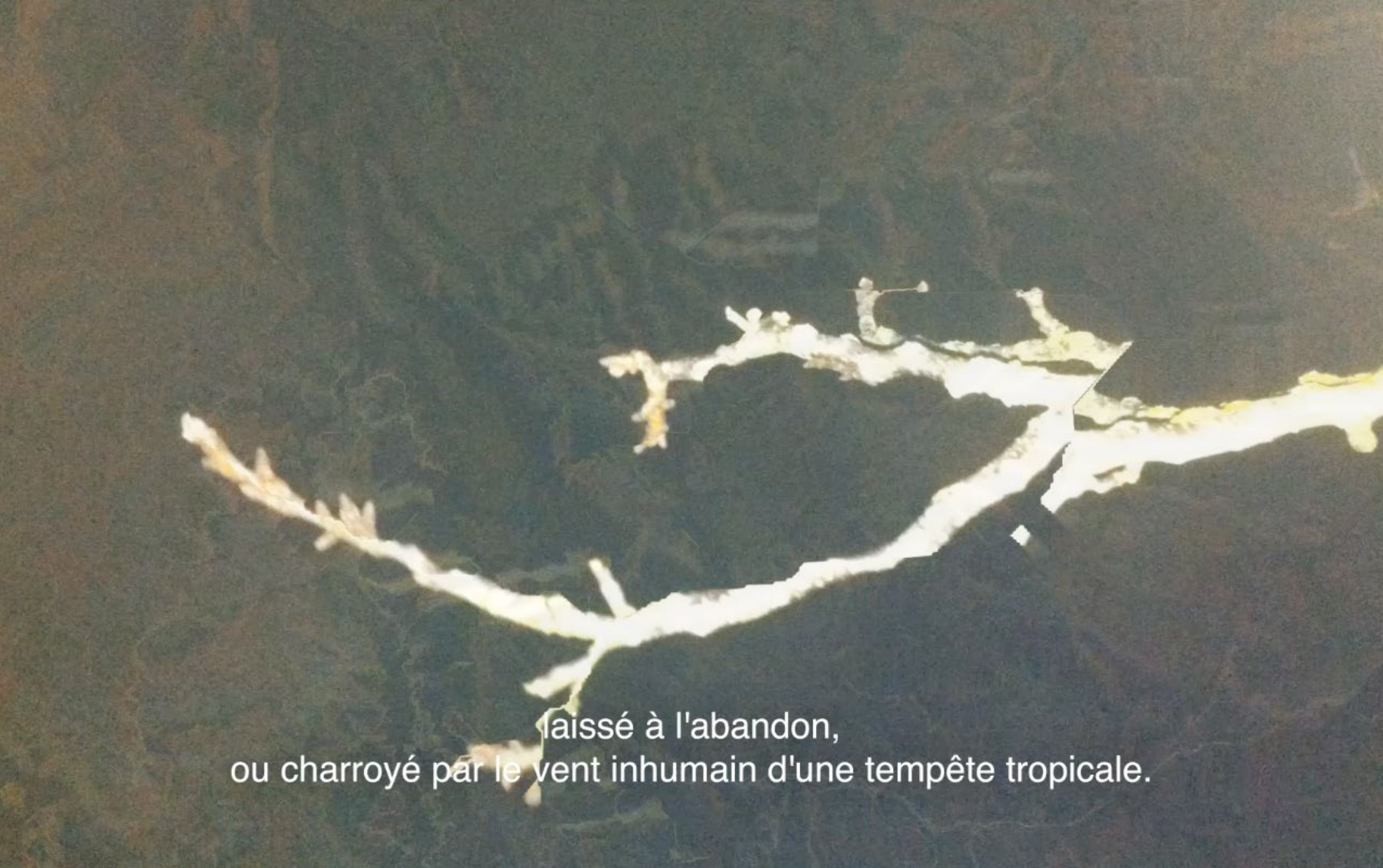
La pelisse verte, ma plante de bureau sous la pluie (forme active)
2016 Pancho, photographie, performeurs



Serpent, paravent, j'ai marché en zigzag pour faire le tour de la frontière pour voir le Phoenicopterus roseus (...) 2016 avec Léna Araguas
Ensemble composé de panneau de médium, vase, plaquage de hêtre et de palissandre, photographie sur bois, livre "Concept de la sorcellerie dans le duché de Lorraine", oeuf, citron confit, senteur, barrière de corail



Ciconia-Anima, 2016, vidéo 12'



laissé à l'abandon,
ou charroyé par le vent inhumain d'une tempête tropicale.



Plus d'une fois j'ai fait mon code, sans faire fortune. Dans le noir, avide je préfère voir la lune. la tête en l'air. Pillant les secondes, la chute de mon corps dans une suite de chiffres. J'ai plongé mes mains, dans le gouffre, pour gratter mon fond de poche, 2015, vidéo 3'22"



Vue d'exposition, *Opéra-archipel, ma peau rouge, hénné*, Frac Basse-Normandie, 2015

Opéra-archipel, Le début d'une flamme (...),
2015, Affiche collée

Opéra-archipel, j'ai quitté Paris, 2015,
vidéo 20"



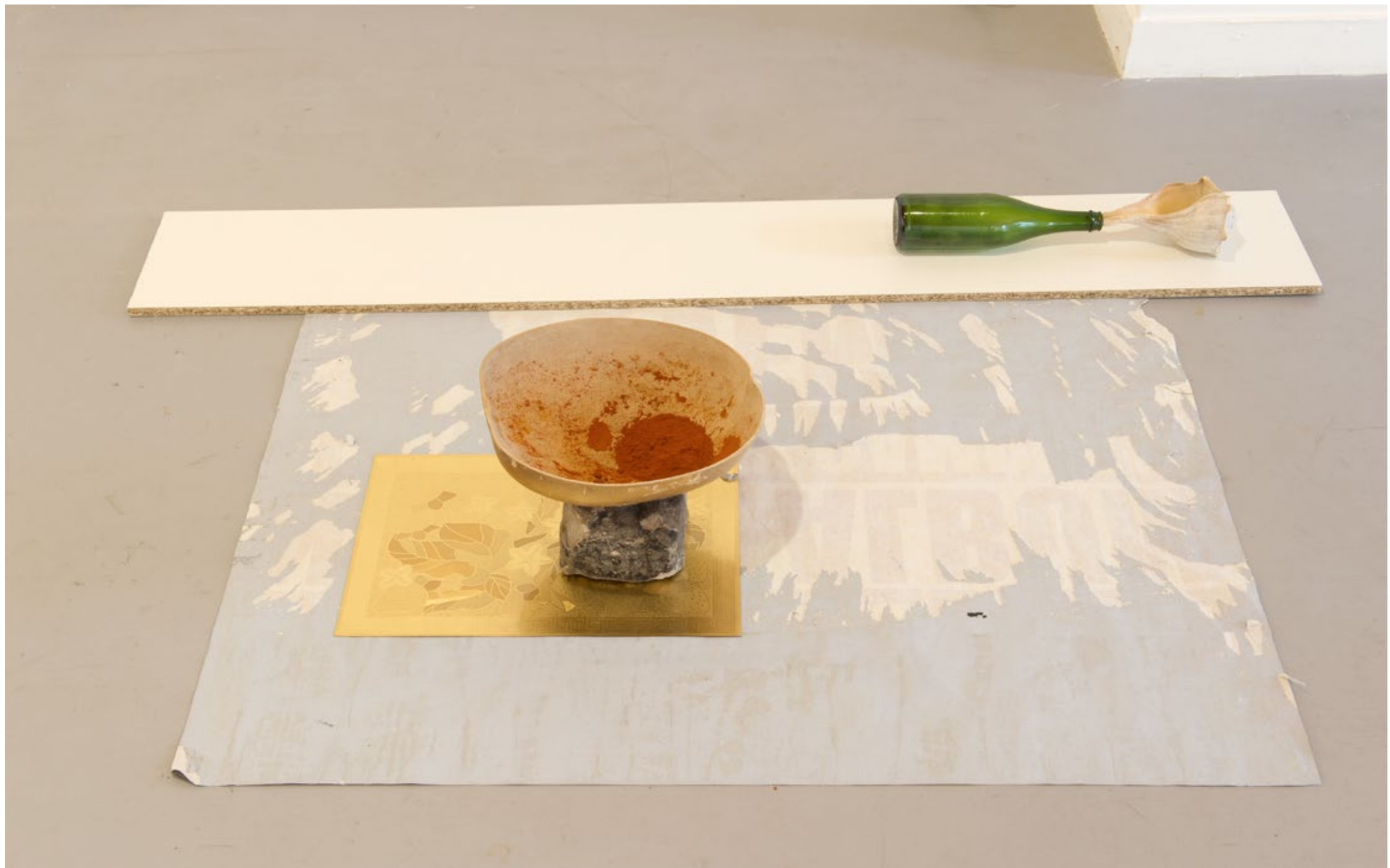
Opéra-archipel, j'ai quitté Paris, 2015, vidéo 20"



Vue d'exposition, *Opéra-archipel, ma peau rouge, henné*, Frac Basse-Normandie, 2015



Plafond: *Opéra-archipel, j'ai vu le ciel en feu, dans le rond du fromage, un magnifique coucher de soleil (...)*, 2015
roucou, coquillage, bidons de colorant E160B, livres "Toutes nos colonies"



Opéra-archipel, échange de vapeur, près d'une mer agitée, j'ai coupé la tête du coq (...), 2015, bouteille, coquillage, planche de mélaminé, affiche, dessous de plat, pavé de Paris, calebasse, piment doux



Il y avait mille graines, mille gens,
des cheveux grainés, des têtes cachées, roses-bissaps.



Dans la jungle de verre,
il faisait dix degrés,
on aurait dû avoir chaud pour pouvoir souffler des
bulles,
cracher de la fumée.

Sous la serre à palabre,
je cherche le grand arbre,
le baobab où se disent les contes,
ombre de charbon.

J'ai voulu les laver,
les images sur la grosse pierre de la rivière, à demi
nu les jambes écartés, entrevu du bosquet, dans les
fougères.

J'ai les ai frottés,
les mains jointes au savon de Marseille,
pour les recouvrir d'une couche grasse.

Je n'étais pas le seul, à vouloir fouler la rive.
Je rêvais des éclats de lumière des trop-pleins de feux

qui tanne le cuire du crâne.

Étourdi, j'étais sous les palmiers de Noisy.
Entre les deux voies sur la bande de terre.
Les voitures, carrosse de toile de part et d'autre.
Sur l'île aux cabosses.

J'ai fait le tour des trois arbres voyageurs.
Quand il fait trop froid pour mes doigts,
je me ploie en masse, rentre mes branches dans la
carre grise.
Bananier balafre, de la terre continentale.
Ovale bloque de manioc, roulé dans les feuilles.

J'ai vu sous la neige un éléphant
et une girafe,
je n'ai vu que leurs pattes longues,
la mémoire en toile, ramasse les flux de poussières.

Il y avait mille graines, mille gens,
des cheveux grainés des têtes cachées, roses-bissaps.

Des tresses, déplacés, ont tenté d'agripper leurs rac-
ines d'alocasia
dans la terre calcaire.

Ma peau pallie après la douche.
Sous la serre, des erreurs imprévues,
ont germé de la rencontre. (...)



Opéra-archipel, Nicki Minaj, une icône à plumes dans un panier de château rouge (...), 2015, affiche, panier



Opéra-archipel, île blanche, riz bleu, la piste de danse (...), 2015, tissus, riz, toile cirée



Vue d'exposition, *Opéra-archipel, ma peau rouge, hénné*, Frac Basse-Normandie, 2015



Opéra-archipel, si notre Chef était le marché, après la messe du dimanche (...), 2015, verre noir, texte



Opéra-archipel, la goutte d'or (...), 2015,
bouteille, charlotte pour cheveux



Vue d'exposition, *Opéra-archipel, ma peau rouge, hénné*, Frac Basse-Normandie, 2015



Opéra-archipel, Horloge, les tares de l'Histoire (...), 2015, planche de mélaminé, fer rouillé, chaîne or, croûte de mimolette, aiguille d'horloge, bouteille, télévision, lit de camp de forain.



Fenêtre. Je me sens trou noir, aspirant la moindre étincelle. Un gouffre bleu, antre de la mer, au bout du quai de pointe Lamar. Ai-je l'air d'avoir la gueule cassée? Ils n'ont pas voulu me vendre de stélites. J'ai besoin de dire, de me décrocher la mâchoire, pour la poser au-dessus de cette bouteille de coca. Mon dentier de fortune, alliage de laiton. Ce qu'il y a

dedans, c'est tout ce que je vois en moi, je suis cette capote remplie de caféine. La même poudre ocre, que j'ai mise dans mes jeans. Lui, dedans, un étron couvert de bulles, mon sexe gisant entre deux-eaux dans la bouteille en plastique (...), 2014, plastique, eau, café, préservatif, tête d'indien d'Amérique, aiguille d'horloge.



Vue d'exposition, *Opéra-archipel, ma peau rouge, hénné*, Frac Basse-Normandie, 2015



Oh téléphone, oracle noir (...), 2015, vidéo 8'16"



**Oh téléphone, oracle noir,
toutes les personnes écrans miroirs,
filent les images tactiles,
oh vas-y voir les nuages du soir.**

**téléphone maison
téléphone maison**

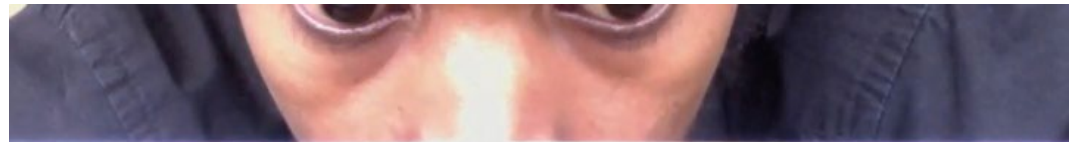
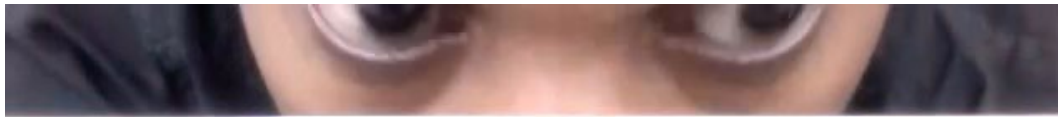
**dans l'immensité, dans la voix lactée
toute la 3G de la cité
dans tous les flux on c'est croisé
oh mon amour oh mon crash test
oh mon amour
oh à toute vitesse un sms
oh à toute vitesse un sms**



Vue d'exposition, *Opéra-archipel, ma peau rouge, hénné*, Frac Basse-Normandie, 2015



Vue d'exposition, *Opéra-archipel, ma peau rouge, hénné*, Frac Basse-Normandie, 2015



Avec Madonna, Opéra-archipel, je voulais danser comme elle, belle berbère (...), 2015, installation-vidéo



Opéra-archipel, je voulais danser comme elle, belle berbère (...), 2015, écrans, dessin, sangle, bois, mélaminé, clémentine.



Sculptures votives 1, 2015, colliers cauris, coquillage Haliotis



Opéra-archipel, sur le marché, le baldaquin des damnés de la terre (...), 2015, barnum, hamacs, éponge de cactus, toile de bain, clémentine, morue, sacs plastiques, pomme de terre.



*Opéra-archipel, gisant, cet homme en qamis qui marche sur des bulles d'air (...),
avec Lina Araguas, 2015, écran, verre, graphite*

*Opéra-archipel, gisant, cet homme en qamis qui marche sur des bulles d'air (...),
avec Lina Araguas, 2015, écran, verre, graphite*



Opéra-archipel, Ayiti Bang Bang, L'assomption de la vierge de Béneauville (...), 2015, peinture, scotch, affiche, bonnet, calebasse, croûte, de mimolette, pièce de 10 centimes.



Sculptures votives 2, 2015, pierre obsidienne, téléphone portable



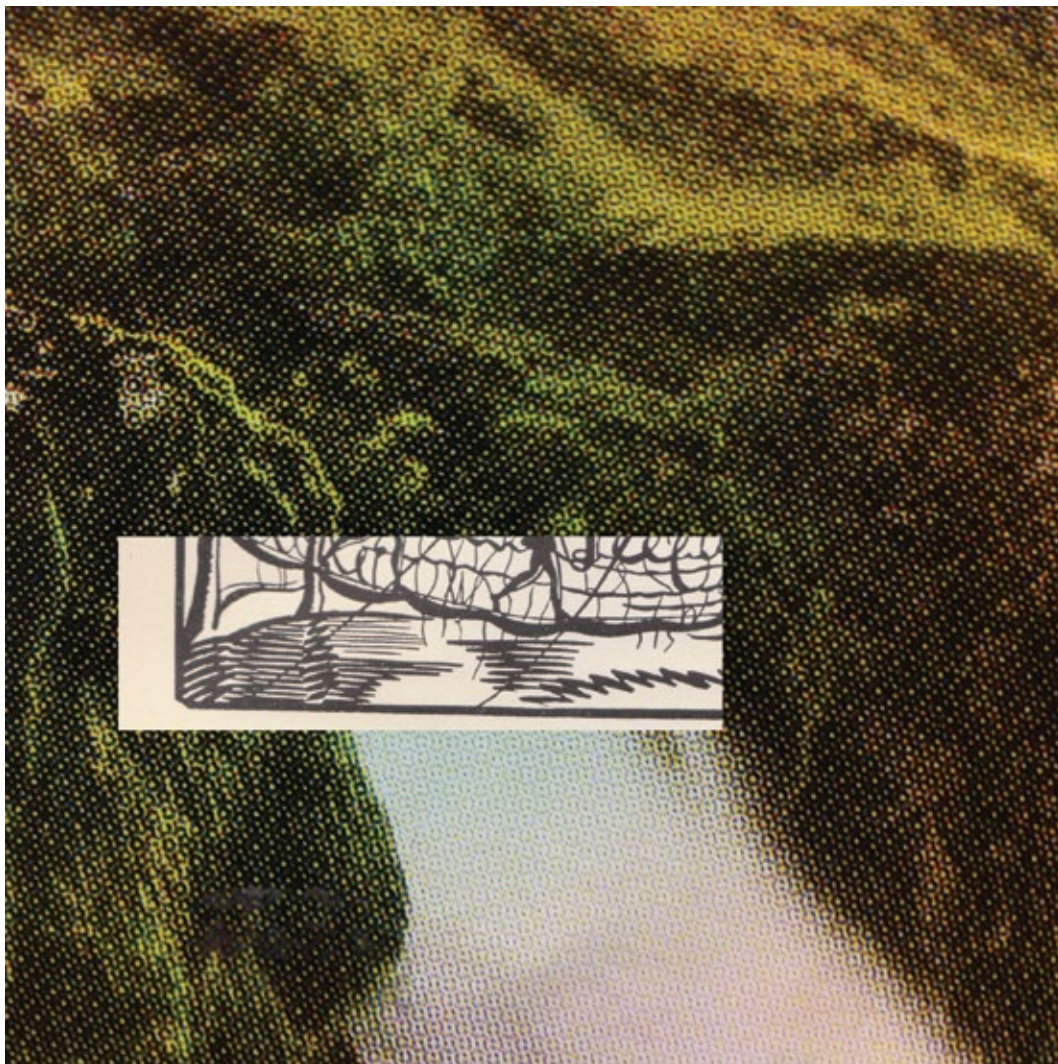
Opéra-archipel, sépulture (...), 2015, céramique, plastique, image holographique, citrons, écran, bouteille, deux exemplaires de "Toutes nos colonies", cabat-diable, collier argenté avec pendentif, conque de lambi, mélaminé.



Vue d'exposition, La Galerie centre d'art contemporain, *Scroll Infini*, Noisy-le-sec.



On a dansé pour oublier, rectangle noir. Les mots lui ont sauté aux yeux au milieu de la ronde, endiablée, X MALEYA, LE MAGIC SYSTEM, avec Léna Araguas, 2014, affiches, écran, banane, métal, poids, mélaminé



Opéra-archipel, nos mouchoirs agités, nos grands foulards, nos petites histoires, cascade (...) 1 & 2, 2015, 100 cm x 100 cm, impression numérique sur satin, bourdon au fil doré,



Opéra-archipel (...), 2015,
mousse polyuréthane, cagoule, confiture fruit de la passion, sacs plastique.



Vue d'exposition, La Galerie centre d'art contemporain, *Scroll Infini*, Noisy-le-sec.



Vue d'exposition, La Galerie centre d'art contemporain, *Scroll Infini*, Noisy-le-sec.





Opéra-archipel, la bouteille au papillon (...), 2015,
bouteille, sangle, stellite, opercules, curcuma, peinture dorée, peau de mimolette (roucou)



Opéra-archipel, sépulture, les toucans, les perroquets sont les oiseaux les plus colorés (...), 2015, deux exemplaires de «Toutes nos colonies», un exemplaire de «Les beautés du monde», stellite, fourchette, crête d'ananas, bouteille, écran, nautilus, affiche, papier, fil doré, sangle, lit de camp de forain, mélaminé

A dark, almost black, scene with a bright, glowing light source on the right side, creating a starburst effect. Several thin, vertical, light-colored lines, possibly plant stems or reeds, are visible against the dark background. The text is centered in the lower half of the image.

Une étoile les bras tendus
prend la terre pour la mer.



Des plantes grimpantes,
un fromager plus loin,
toute une densité
que je ne peux citer.

Épaisse la jungle est là,
le soleil à contre-jour.
Une toiture de paille,
torchis de terre.
Une case au mur de couleur,
je la vois à peine.

Tout près de la dépression,
que l'on traverse par le pont
de bambou.
Ici il fait bon,
un anaconda glisse
en colimaçon sur la rampe.
Tourne en oulaoupe
devant le petit mur sculpté,

des yeux en trois morceaux
une bouche en forme de huit.

Lévitait
des oiseaux mouche tachetés.
Vision de petit zunzun,
je drone,
baise les fleurs
qui photosynthèsent.
Au-dessus de l'échafaud de roseau.

Une valise, une platine vinyle
sur lequel tourne un ananas
repose sur un sol en terre battu.
Une étoile les bras tendus
prend la terre pour la mer.
Des bijoux dorés,
suite de nœuds, cotte de maille,
une boucle ronde.
Tout un tas de fougères
au pied du plancher,
pilotis noué de corde.

Traverse la brume épaisse
que révèle la lumière transversale.

Les immenses arbres
découvrent leurs branches

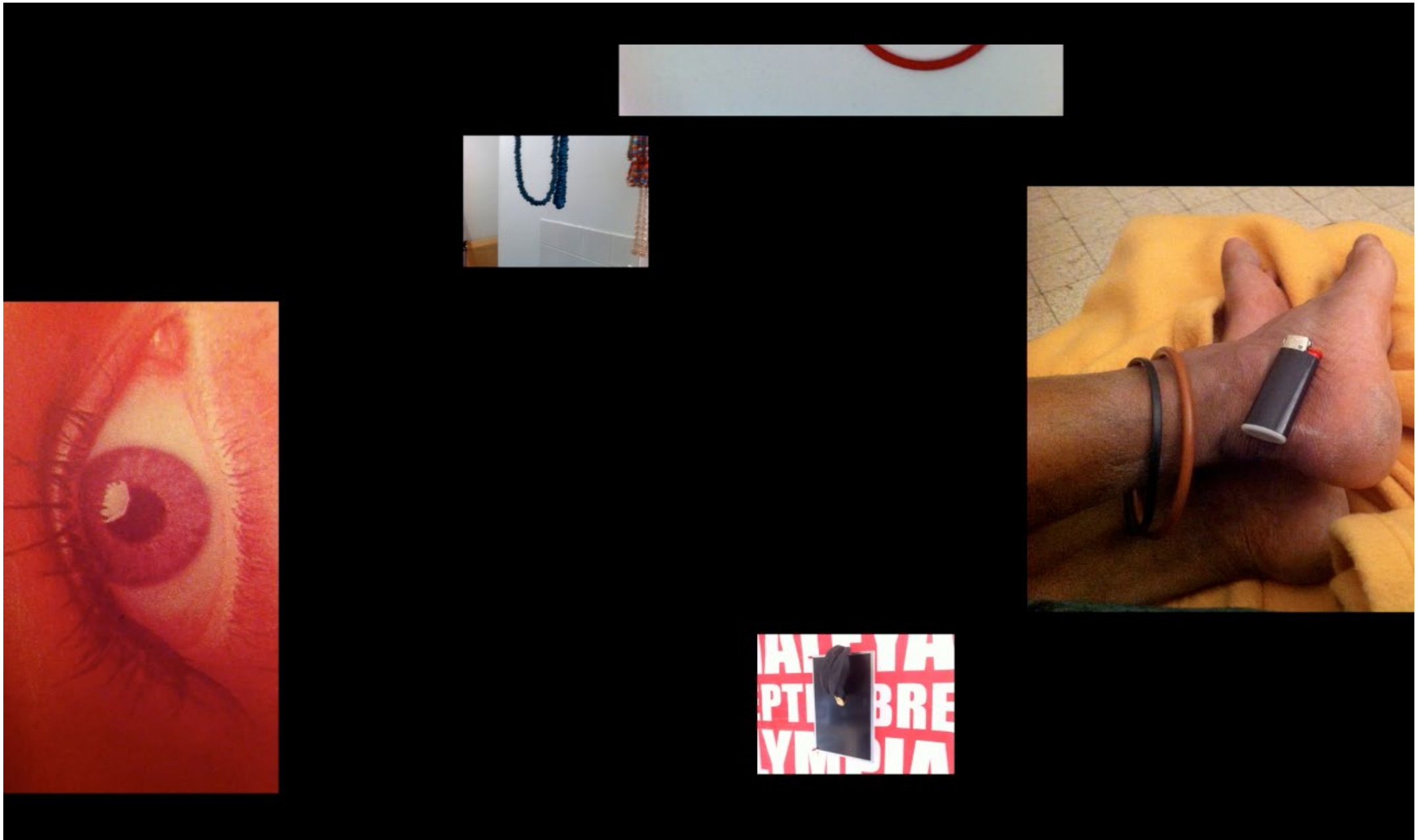
tout au fond.
Une noix de coco
pleine de nervures penche,
déborde lentement un lait blanc,
un parapluie rose en papier
une main en argent la retient.

Halo blanc,
le couloir du coma surexpose
l'ombre de la faune.

Des femmes fauves.



Vue d'exposition, La Galerie centre d'art contemporain, *Scroll Infini*, Noisy-le-sec



Opéra-archipel, Scroll infini, septembre-décembre 2014, 2014, vidéo, 30'



**“Opéra-archipel, danses païennes et corps critiques”
Salle Joséphine Baker à Noisy-le-Sec**

Une conférence-performance proposé par Julien Creuzet avec Afro Caribbean Jo’School (association noiséenne de danse afro-caribéenne), Ana Pi (danseuse), Fannie Sosa (sociologue et performeuse), et la contribution d’Elsa Dorlin (philosophe).

Avec cette conférence-performance “danses païennes et corps critiques”, Julien Creuzet se demande ce qu’est devenue l’érotisation des corps noirs née à la fin des années 1920 avec la « Vénus d’Ébène », l’autre nom de Joséphine Baker, qui témoigne de la construction de cet objet de désir du côté de la sculpture et de la contemplation. Pour cela, il construit des filiations entre ces traces d’ailleurs et d’autrefois avec ce qu’il observe ici et maintenant, en France, en Seine-Saint-Denis, à Noisy-

le-Sec, dans sa végétation, chez ses habitants, dans les gestes et les danses des gens d’ici, des gens d’aujourd’hui... Il construit, à partir des images du monde connu, d’autres images de mondes moins connus faisant émerger des parties sous-marines issues du quotidien.

La danse est un des éléments qui composent cet opéra. Il s’agira ici plus particulièrement d’une série de danses qui s’enracinent dans le bassin et dont le twerk est une des formes les plus actuelle, avec Rihanna pour icône. L’hypothèse serait que la gestuelle du twerk et des danses urbaines afro-caribéennes seraient les héritières d’un long processus de créolisation, suivant une généalogie puisant dans des danses d’esclaves et des danses africaines. Ces danses aux postures outrées peuvent apparaître aussi comme des lieux d’expression d’une forme de résistance et de performativité d’identités stigmatisées.



Je me martèle la tête, hard disc, google drive, ça me suit encore (...), 2014, vidéo, son, 4'30"



**Je me martèle la tête,
hard Disc, google drive,
ça me suit encore,
je me vois tel que je suis Intel,
hard Disc google drive,
sur mon Imac,
je me filme au bord du lac,
contemplant les comètes.
J'ai déjà dit ça, tu me vois, lumineux,
dans un rectangle, de noir,
tu me vois, un bout de moi,
pris dans le marbre
tu vois ce qu'il reste, de Theux,
la trace de mon âme, qui fixe,
tu me vois, refléter,
à la manifestation de la lumière,
je converse, avec une flamme,
bleu charbon, je tiens ma face lisse,
couverte d'empreintes, grasses.
Tu vois, que je suis double,
entends-tu ces voix faibles qui se marient,**

**qui sortent de mon antre
de moi jaillit le sel
j'ai ramé, la mer entre les vagues dédale,
de gestes vifs, de brasses pour aimer la terre,
j'ai mis en place mon bivouac,
avant de m'enflammer,
de marcher sur les bouts de verre
posés sur les braises chaudes.
Mes mains suintent.
Je récite des mots-rites, enfouis,
l'm do i'm café doo, doo café i'm doo,
tu voudrais sentir mon corps,
voir mon pied se tordre comme un sexe
balançant sous son cache.
Ici il on a fait du feu en frottant des silexs
la magie a disparu au fond de leurs yeux
dans leurs rues de goudron.
Sur le marbre, d'un noir intense,
mon reflet se perd
mes doigts en sueur glissent
sur la roche, ronde pupille,
me siffle en moi le dieu serpent.**



J'ai marché, pour photographier, mes formes-mondes, 2014, photographie et installation



Dans les profondeurs de Lam, (...), 2014, poème-titre, vidéo-boucle, 4,21 min



Dans les profondeurs de Lam,
cette pièce pouvait être ma tête,

De mes souvenirs je fais de la géométrie,
je les empile, ici,
sans faire de bruit,
au milieu de la Jungle.

De mes regards fuyants,
je te cherche
sur la route de la Trace.

je tourne,
pour me fuir,
pour ne pas me voir
venir.

Comme toi à l'Hôtel de Suède,
quai Saint-Michel.

à Beaubourg,
j'ai trouvé ma chapelle

où je me perds,
je l'appelle,
pompidou-vodou.

Je suis heureux de te voir,
en voile
(de voir en vrai tes toiles)
cela me fais croire,
que la Jungle est ici

comme toi,
je les entends
les battements
venant de loin.

Du fond de ma poitrine
Il sonne comme le ka,
zémi.

Pour mon ami défunt, Wifredo Lam,
collection permanente, Centre Pompidou.



J'ai fais plusieurs fois le même rêve (...), 2014, poème-titre, vidéo-boucle, 8'



J'ai fais plusieurs fois le même rêve,
je dérive, je drive.
Je donne à la rue, mes chaines,
mes dérives, mes drives,
oui je traîne, oui je drive,
sur la mer sans savoir,
je me perds à chaque croisement,
chaque vague sans savoir quoi faire,
où aller, sans savoir quoi dire,
je marche, bois brûlé ou bois flottant,
j'y pense de temps en temps droit devant,
j'avance, je penche, je courbe et je tourne,
au grès du vent.

Parce qu'il faut que j'avance,
que dans mes pas, mes pages trempées,
je nage, mon corps qui danse,
me pousse, me courbe, me tangué.
Peut importe l'âge, je me fais marcher,
souffle du vent dans mes voiles sans fin,
on croit qu'il n'y a pas de but à la fin,
pas à pas, je me plie,

glisse de mouvement en mouvement.
Etoile, méduse.

J'ai cru que créole,
c'est être, Tout. Être là et à Cuba, là.
Ricocher être un galet, lisse,
Lavé par la mer douce.
J'ai cru être une branche,
l'immortel cadence, face au vent.
Je danse, je suis cette branche galet
sur la face glace de la mer.
Je ne vous référât pas l'amour et la mer,
par moment elle a cette face grasse
que laissent les vieux vaisseaux
au fond se la rade.



En suspens (...), 2014, poème-titre, vidéo-boucle, 2'20"



Triste état céleste
Seul restent les gestes
Qui se répètent
Qui deviennent
Des prières-rituels

Je refais par tradition
Sans me poser la question
Entre mes dieux

Triste état du ciel
Il reste quoi
En bas dans la cave
Au sol sec
Aux milliers de fissures
Marie
L'avenir est dans
la pénombre
Parfois il est bon de ne pas
savoir
Le pourquoi divin

Tu as vu ce soir tout ce qui
tombe
Les toiles qui s'arrachent
Pour devenir des coupes
gorges
Je suis resté perché
En haut près de l'espoir
Du ciel
A l'origine
Des éclairs
Des idées

J'invoque
Pointe de l'index

Ton dessein
Est-ce que la grêle lève
La chute est lente
Joseph est las
Brisé de ne pas être
Lui aussi une statue

Un déchet de sel

Je suis gaucher comme
Adam
Je pointe de l'index

J'attends le souffle

Par la fenêtre

Marie je suis dans une
plongée
Sans fin
Au bout de la caverne
Il y a de la lumière
Dans les chaumières

Tu vois les gyrophares

Je montre les éclairs
Coup de tonnerre

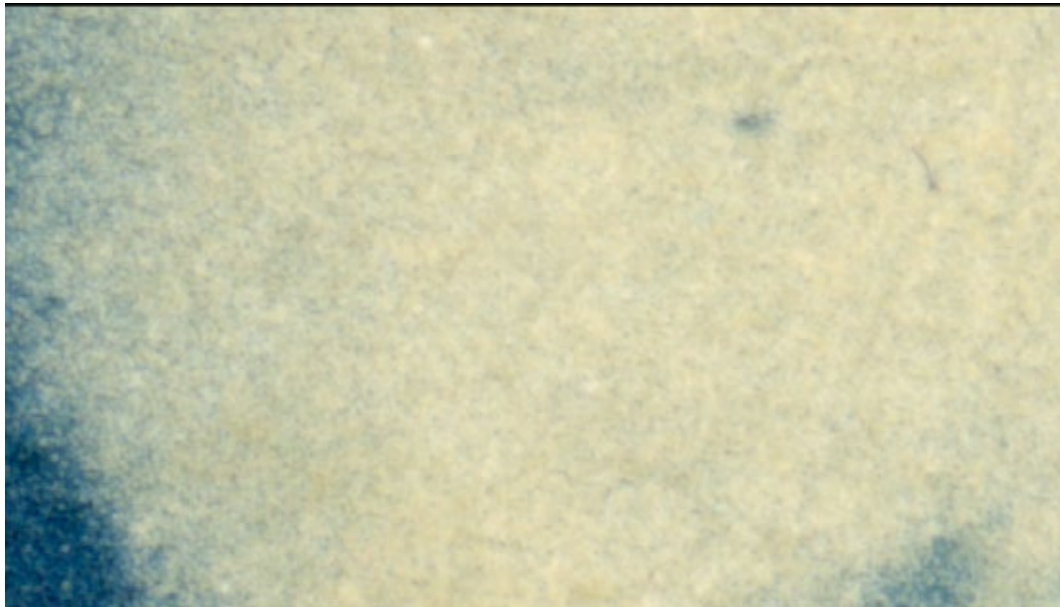
Je t'ai vue au palais
Sous le dôme de la
chapelle
Il y a des souvenirs
Des restes de soirées

J'ai fait ça seul
Comme une procession
J'ai fait dix-sept variations
Pour être sur
De toucher
La vérité

J'avais envie de glisser
Le doigt sur l'horizon

De titiller les arabesques
Étincelantes de la main
Pour avoir la sensation
d'être
Dans une relation intime
avec le ciel

Enfant j'avais voulu ré-
écrire la genèse
En suspens
Triste état céleste
Seul reste les gestes
qui se répètent
Qui deviennent
Des prières-rituels



Les mains, négatives, avec Ana Vaz, 2013, installation vidéo, 15'09"

the Dogs, yeah I was with those Dogs





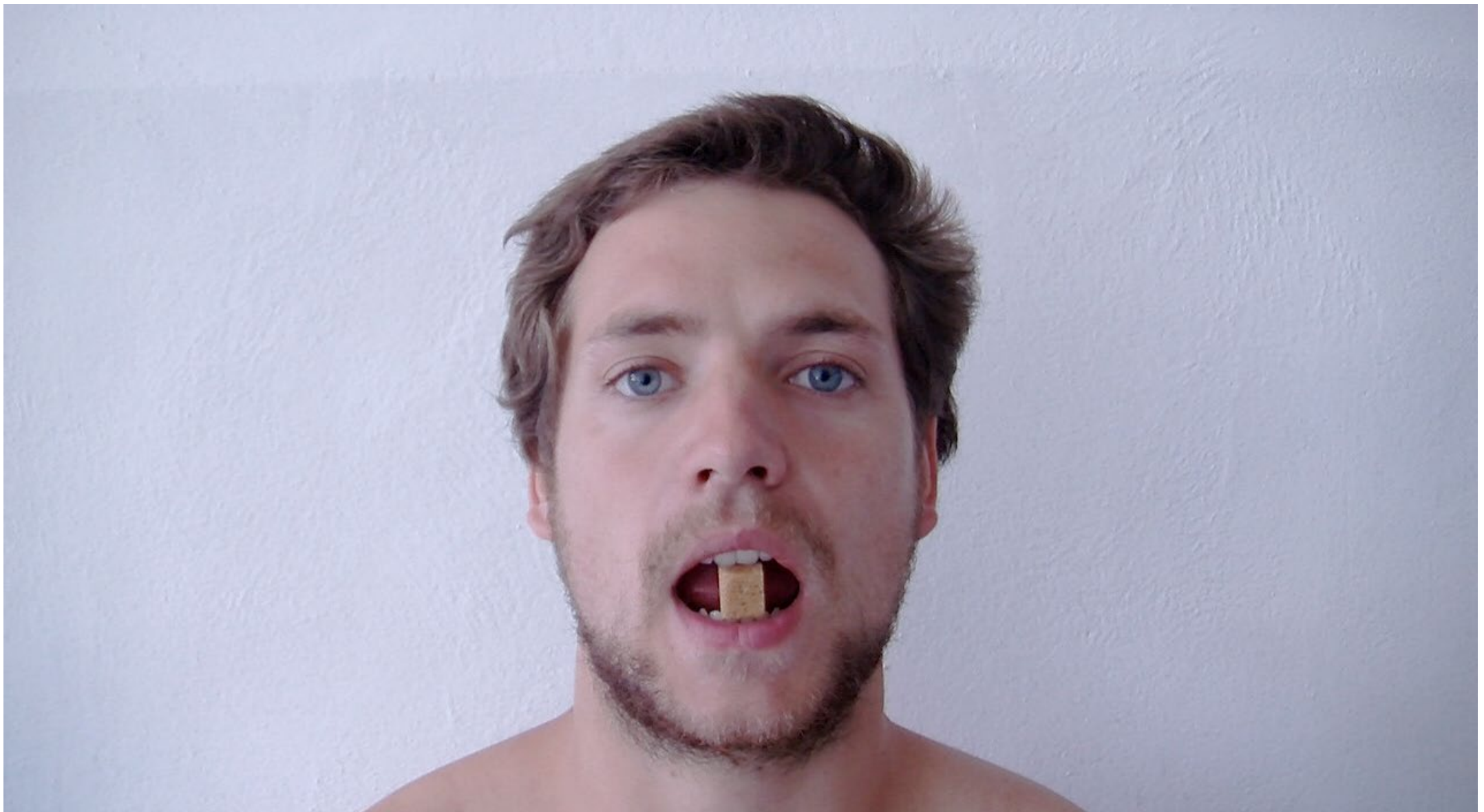
Standard and poor's, afro-american, 2013, bois, tissus



Horizon introspectif, 2010, photographie, 120 x 80 cm



*Standard and poor's, oreilles, retour de plage, 2013,
plastique, coquillage, métal, dimensions variables*





Standard and poor's, trésors des conquistadors, 2013, aluminium, peinture, métal



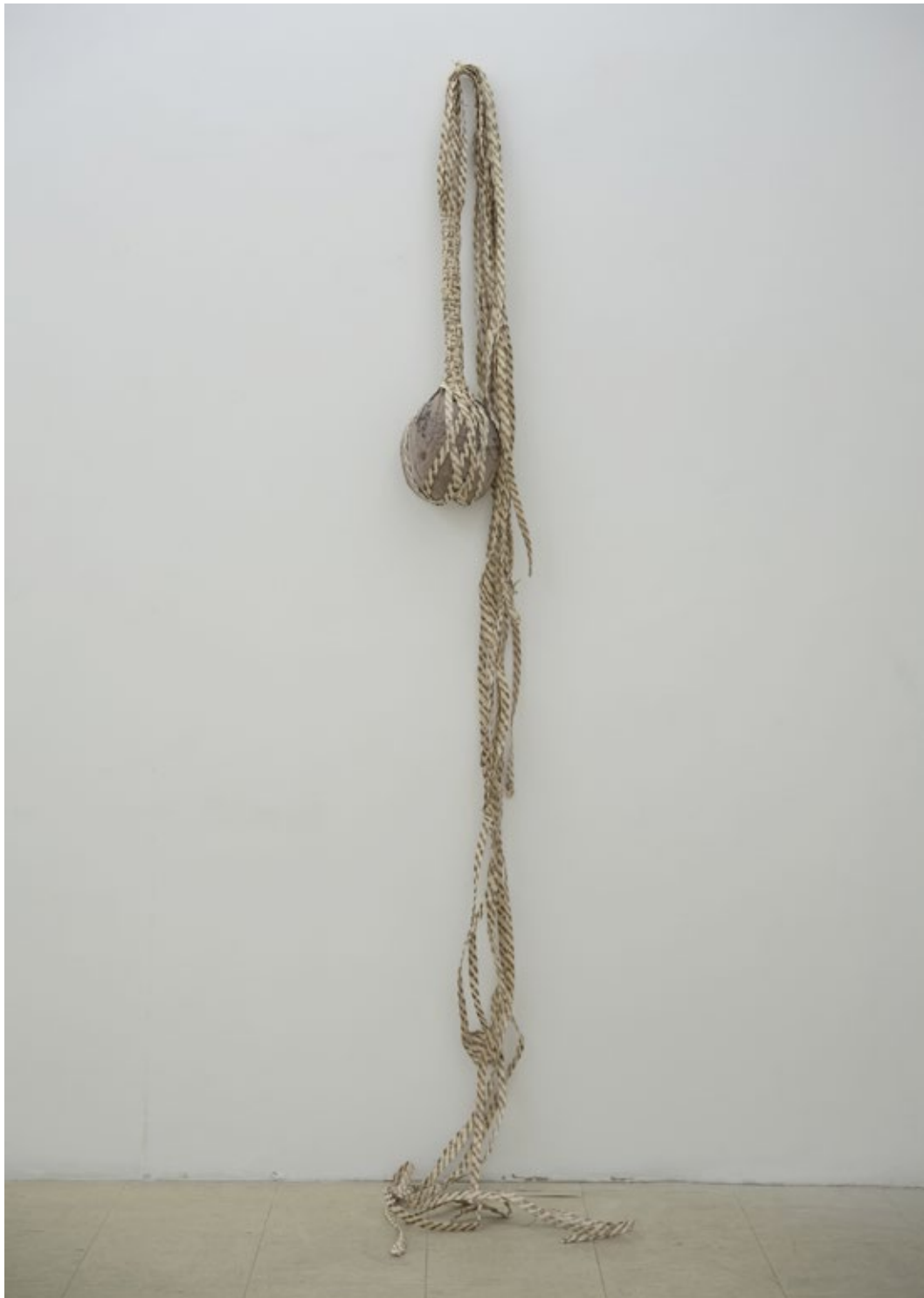
Standard and poor's, cartographie d'un bout de coquillage, I, ≈ 84,1x118,9 cm - 2013 - lavis aux épices de Colombo, lavis aux capuccinos, impression numérique, curry, café



Standard and poor's, Résonance, corps bleu,
2012, bois blue maho, métal



Il est tard, le ciel lourdement chargé comme une veille de jour de cyclone. Je me prends au jeu d'une ballade nocturne, je flâne sur la Savane, le long de cette nouvelle rue piétonne. Le pas lent, rythmé par les frottement de mes tongs sur le parterre bétonné. J'avance timidement jusqu'au bout. Plus loin, sous les lampadaires un spectre, réfléchit la lumière blanche. J'aperçois au bout de l'allée de palmiers, Josephine bien debout. Cette statue de sel au marbre clair, se fait discrète, sans sa tête. Yeyette, créole de la Martinique, sous la forme raidie d'une statue est décapitée de manière posthume en 1991, 2012, Dessin, 21 x 29,7 cm



Standard and poor's, des tresses, ombilical, 2012, vannerie, coco sec



*Standard and poor's, Islamabad Paris, les roses Joséphine, 2012,
photographie, tirage lambda, 11X15 cm*



Standard and poor's, peau rouge, centimètre carré, 2012, dessin, stylo bille rouge



Vue d'exposition *Standard and poor's, Toi, Tâche, Trauma, De là-bas*, 2011,
Espace d'art Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge



Calme et tempête, 2010, vidéo en boucle, muet, moniteur

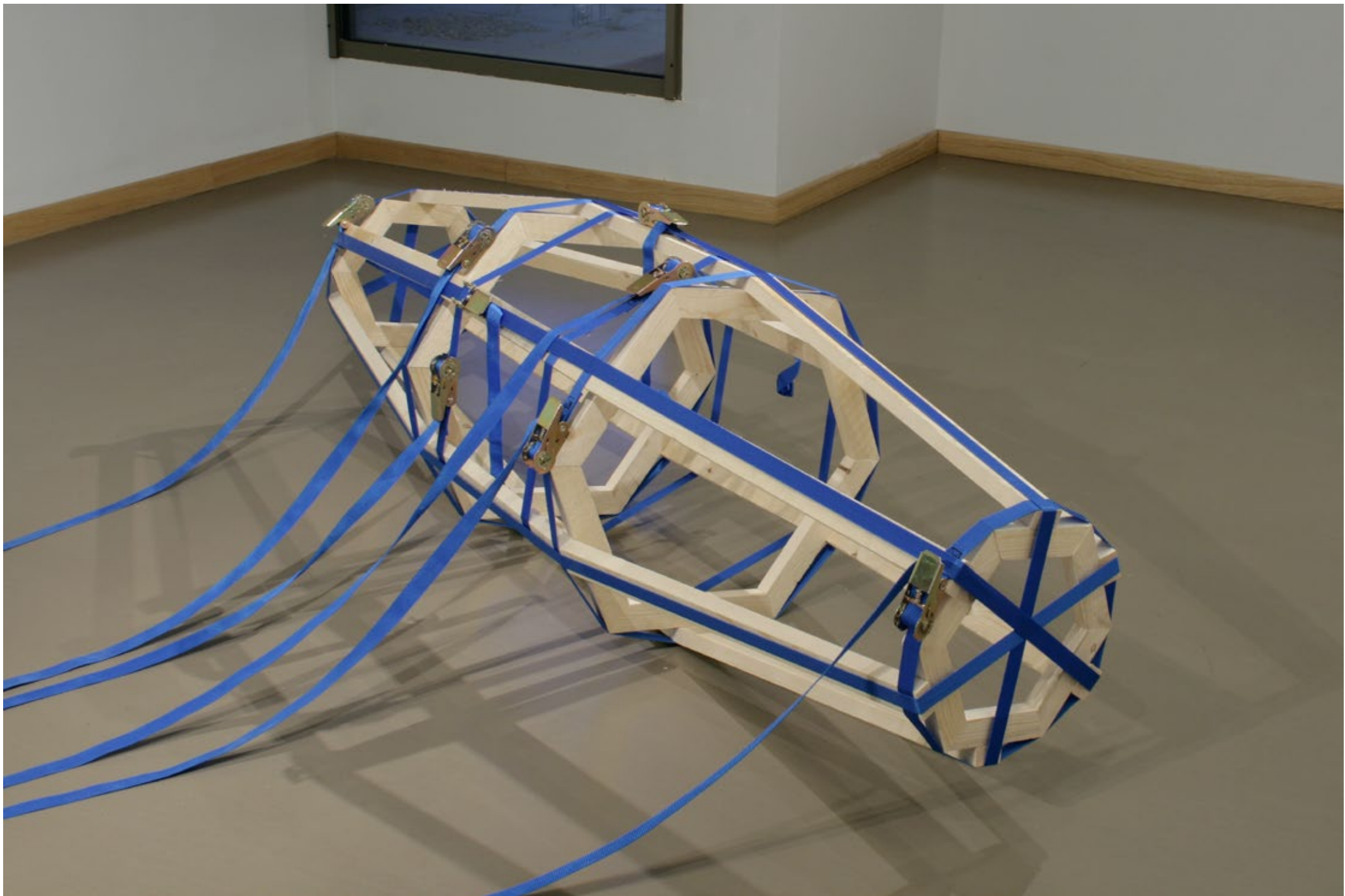


Les sirènes, ensemble Attitude et longitude, 2011, coquillage, cheveux synthétiques



*Standard and poor's, piège à coquillage, hexagonal, 2012,
livre, bois, sangle, 148 x 64 x 140 cm*

*Standard and poor's, massala massalé, 2011,
tissus madras, dimensions variables*



Nasse hexagonale, 2011, tasseaux et sangles, 190 x 60 cm



Standard and poor's, il restent dos à dos, dans ce face à face, Echos et Narcisse, 2013, plexiglas, cigare, coquillage, dessin, divers objets



*Standard and poor's, le canal de la mise au monde, un tractus tubulaire, 2012,
tee-shirt, balanes (groupe de coquillages)*



Vue de l'exposition Standard and poor's, on the Way, the Price of Glass,
Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin, 2012



Vue de l'exposition Standard and poor's, on the Way, the Price of Glass, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin, 2012



Standard & Poor's, Cuore, 2012,
sucre de canne et sangles, dimensions variables



Standard & Poor's, Origine dell'esagono, Banana, 2012, bronze, metal, 30 x 33 x 5cm.



*Standard and poor's, la coloquette, la prostituée, 2012,
coquillage cassis cornuta, sangle, mousse*



Le clou créole, 2010, clou et verre de Murano